2e Année. N° 14 **10 centimes le numéro** 1er Novembre 1896.

LE PROGRÈS SPIRITE

SCIENCES OCCULTES — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

ABONNEMENTS	RÉDACTEUR EN CHEF	RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Départements, 5 fr. par an **Etranger . . . . 6 fr. —**	A. LAURENT DE FAGET	**8, rue de l'Odéon, 8** **PARIS**

SOMMAIRE

Les morts sont vivants. .	A. LAURENT DE FAGET
Voyage aux pôles. . . .	B.
Prescience	MARIUS DECRESPE.
Les doctrines de Swedenborg.	AMÉDÉE H. SIMONIN.
Echos et Nouvelles	LA RÉDACTION.

Les Morts sont vivants

1er novembre 1896.

C'est aujourd'hui la Toussaint. C'est demain la fête des trépassés.

D'un bout de la Terre à l'autre, des âmes pieuses et tendres pensent aux amis disparus, à ceux qui passèrent ici-bas, y laissant une trace aimée, se mêlèrent à la vie commune et s'évanouirent, un jour, dans l'inconnu.

Les matérialistes eux-mêmes donnent un souvenir affectueux aux défunts, en ces jours mémorables; ils semblent écarter pour un moment de leurs yeux le bandeau du doute. Les fidèles de tous les cultes, s'élevant au-dessus des formes religieuses particulières, communient dans un même amour de l'Au-delà. Mais les spirites, qui connaissent le pourquoi de la vie et de la mort, appellent parmi eux leurs frères désincarnés, les entourent de pensées affectueuses et se sentent tressaillir au contact fluidique de ces êtres éthérés.

O pères, mères, frères, sœurs, enfants chéris, vous tous que la mort a touchés de son aile pour vous coucher dans le tombeau, vous êtes sortis, triomphants, de l'ombre sépulcrale ; et voici que vous nous revenez, ayant au front l'étoile pure et brillante, signe d'immortalité. Voici que vous nous revenez, le cœur dilaté par l'amour universel, l'âme épanouie en une floraison divine, les bras tendus vers vos frères souffrants de ce monde...

∴

Les morts sont vivants ! De l'autre côté de la tombe, entendez-vous ces chuchotements, semblables au bruit des feuilles que le vent agite dans les bois ? Ce sont des âmes qui veulent se faire comprendre à vos âmes, ce sont des pensées qui s'expriment, des sentiments qui s'épanchent, des larmes de tendresse qui coulent. Hommes ! vos bien-aimés disparus ont entendu votre appel : ils viennent, en légions serrées, participer encore à votre vie, sourire en vous voyant sourire, aimer au contact de votre amour fidèle !

Les voici qui accourent de tous les points de l'horizon, ces revenants aux formes voilées, sylphes de l'espace, hôtes des contrées éthérées. Leur nombre s'accroît sans cesse ; et, comme les vagues d'une mer divine, ils viennent frapper à la porte de votre cœur ou de votre conscience. Ecoutez-les. Entendez les accents harmonieux des célestes langages. Echappez, ne fût-ce qu'un instant, aux frivolités et aux brutalités de notre monde matériel, aux tentations de l'égoïsme, aux faiblesses de l'orgueil, et embrassez du regard

les vastes cieux qui s'entr'ouvrent au-dessus de vos têtes pour permettre à toutes ces âmes de venir à vous. C'est l'heure de la réunion temporaire et touchante, en attendant l'heure de la réunion définitive en des milieux plus purs que le nôtre.

∴

Parmi ces âmes qui viennent à nous, homme, mon frère, cherche celle que tu désires le plus vivement sentir auprès de toi. Père désolé, appelle ta fille chérie, celle dont les doux bras blancs entouraient ton cou, dont la tête reposait avec amour sur ta poitrine, et dont la cruelle mort t'a séparé. Mère tendre et pensive, mélancolique et solitaire, l'infini te rend ton enfant. Mire encore tes yeux dans ses yeux, reçois ses mignonnes caresses, penche-toi par toute ton âme sur cette âme adorée qui te revient...

Pourquoi douter? Pourquoi craindre? Le spiritisme n'est-il pas une vérité reconnue, un fait acquis? Depuis plus de quarante ans, n'avons-nous pas eu assez de preuves de l'existence de ces Esprits que nous appelons plus particulièrement aujourd'hui? Les nier, c'est vouloir laisser l'espace vide entre l'homme et Dieu, c'est arrêter la création aux mondes matériels, c'est croire que la vie humaine, pleine de périls et d'épreuves, n'aura pas de lendemain réconfortant.

Ils vivent mieux et plus que nous ne vivons; ils continuent, par-delà le tombeau, la grande tâche d'amélioration de soi-même, que Dieu impose à toute créature intelligente. Leur corps fluidique ne nous est pas visible à tous, mais beaucoup de nos médiums le perçoivent, et nous concevons que ce corps existe puisque, sans lui, aucune des manifestations dont le spiritisme abonde ne serait réalisable.

Homme! relève donc ton front courbé sous le fardeau de l'existence terrestre; et nous spirites, devant les preuves innombrables de l'éternité de la vie, enseignons à ceux qui doutent, affirmons à ceux qui nient, l'immortalité de l'âme humaine.

Et puisque la mort c'est la vie plus belle et plus haute ; puisque nos aimés nous attendent au seuil de l'éternelle patrie, allons vers eux, même avant de quitter ce monde, en donnant à nos âmes purifiées et ennoblies, les ailes de la foi, de l'amour et de l'espérance.

A. LAURENT DE FAGET.

VOYAGE AUX POLES

Nous recevons la lettre suivante d'un de nos abonnés :

Monsieur et F. E. C.

Dans le cours de notre vie, nous avons toujours suivi avec intérêt les efforts des navigateurs hardis qui ont entrepris d'arriver au pôle, et cette question de la découverte du pôle a, en quelque sorte, dans ce moment, un regain d'actualité, par suite de l'arrivée presqu'inattendue de l'explorateur Naussen et de la tentative, jusqu'ici infructueuse, de l'expédition Andrée. Cela me remet en mémoire une histoire déjà vieille, que je vous demande la permission de vous raconter.

Il y a une trentaine d'années, un journal mensuel, la *Revue Spiritualiste*, était publié à Paris par M. Piérart, et s'occupait de magnétisme et de spiritisme, bien que son directeur rejetât avec horreur les mots de spiritisme et de spirites, comme d'affreux barbarismes. Ces mots sont tout bonnement des néologismes nécessaires pour exprimer des choses, sinon nouvelles, qu'il était au moins nécessaire de dénommer, autrement que par des phrases entières. On pourrait en dire autant de tous ou presque tous les néologismes, et ceux tirés du grec n'ont pas l'aspect le moins rébarbatif.

Ce journal accueillait à cette époque, avec enthousiasme, et publiait les communications d'un esprit que M. Piérart se plaisait à qualifier de *puissant génie*. Ces communications avaient trait à l'histoire ancienne de l'humanité et de la terre elle-même, révolutions, cataclysmes, etc... Il y était surtout beaucoup question de l'Atlantide et de ses habitants, les Atlantes, le tout abîmé dans les eaux. Il y avait beaucoup d'affirmations risquées, d'autres évidemment absurdes,

mais en ce qui concerne notre sujet, on y disait ceci :

Le cataclysme qui a englouti l'Atlantide n'a pas détruit tous ses habitants ; une certaine quantité d'entr'eux a trouvé un refuge aux deux pôles ; à ces pôles, il y a une température d'une certaine douceur, et les populations qui y vivent ont conservé les mœurs, la civilisation et la tradition des animaux atlantes, leurs aïeux. Dans peu d'années on découvrira les pôles et leurs habitants ; on ne précisait pas absolument l'époque, mais il ne devait pas se passer un quart de siècle avant qu'on ne fît cette découverte, assurément fort intéressante.

A cette époque, une personne de ma connaissance, sous l'influence magnétique, jouissait de la faculté, si connue des spirites, de se dédoubler ; son esprit (âme et périsprit), quittait son corps auquel il restait uni par un lien fluidique, et pouvait ainsi parcourir la terre d'un bout à l'autre, *et même au-delà*.

C'était bien le cas de faire un petit voyage aux pôles, pour vérifier *de visu*, les affirmations du *puissant génie*.

L'Esprit du sujet faisait ces voyages quelquefois seul, souvent accompagné par un *esprit* grand amateur de voyages, et qui passait une bonne partie de son temps à parcourir les planètes de notre système solaire.

A deux reprises différentes, nos deux compagnons ont visité chacun des pôles. Ils ont constaté tout d'abord, leur aspect très différent, ce que chacun sait ; ils se sont surtout occupés du pôle Nord. Partout, des amoncellements formidables de glaces, un froid intense, dont l'incarné se plaignait, les incitait à passer vite. Ils ont dit être descendus de l'autre côté. Nulle trace de vie végétale ou autre. Ils ont laissé derrière eux les phoques, les ours blancs, les oiseaux. La dernière bête qu'ils aient rencontrée est un petit carnassier à l'air très féroce, peut-être un glouton. D'habitants point, ce qui, je crois, n'étonnera personne ; de mer libre non plus.

Je ne me souviens pas bien à quelle époque ont eu lieu ces explorations, il me semble que c'était dans une saison intermédiaire. Au pôle, comme partout ailleurs, les saisons doivent différer d'une année à l'autre ; en outre, les courants marins peuvent se déplacer, de sorte que la question de la mer libre, au pôle, ne pourra être tranchée, ce me semble, qu'après plusieurs visites. Je dis cela parce que l'on se demande encore si cette mer libre existe, surtout depuis que M. Naussen a trouvé des espaces libres à une haute latitude.

Si M. Andrée atteint le pôle, vous voyez qu'il aura eu des précurseurs, et peut-être plus qu'on ne croit, seulement ils ne sont pas en chair et en os.

B.

PRESCIENCE

Dans un groupe d'hommes qui font leur plus chère occupation de l'étude des phénomènes psychiques, un jeune poëte racontait l'autre jour ceci :

J'étais ce soir-là chez mon père, en Corse, et, rentré un peu tard, je pris dans l'office quelque nourriture que je portai dans ma chambre et que je me mis à manger auprès de ma fenêtre ouverte. Le village dormait, l'air était calme, le ciel pur, la nuit profonde. Je mangeais lentement, distrait par quelque rêverie vague, d'amour peut-être.

Tout-à-coup, j'entendis dans la direction d'un groupe de maisons distant d'un demi-kilomètre environ, un de ces chants tendres et plaintifs dont les femmes de mon pays ont coutume de bercer leurs enfants et de pleurer leurs morts ; du coteau, à droite, un chant semblable fit écho, descendant vers la maison d'où s'élevait la première voix ; puis, de la plage, à gauche, une autre complainte résonna, plus lugubre, et se dirigeant vers le même point.

Intrigué, je me penchai à la fenêtre. Rien ; pas un être vivant ; et les voix pleuraient toujours.

« Holà ! Pierre, criai-je vers la cabane qui, de l'autre côté du chemin, faisait face à ma maison. L'enfant de Pauline est-il malade ?

« Non, répondit Pierre à moitié endormi. Pourquoi ?

— « Ne l'entends-tu pas chanter sa complainte à son fils ?

— « Non... Je n'entends rien.

— « Ah ! c'est trop fort ! Mais écoute donc ! On chante aussi à la plage et au coteau...

— « Je n'entends rien, vous dis-je ; mais allez vous coucher ; cela porte malheur d'entendre ainsi des voix. »

Et Pierre ferma sa porte, esquissant un signe de croix et cherchant des yeux son fusil pendu au mur.

« Imbécile ! murmurai-je. Mais ces chants sont étranges, pourtant, surtout à pareille heure. »

Attirée par le bruit, ma mère entrait à ce moment dans ma chambre.

« Mère, viens écouter ; qui donc peut ainsi chanter ?

— « Où chante-t-on, mon enfant ? je n'entends rien.

— « Vraiment ? C'est extraordinaire ; j'entends, moi, très distinctement, et je reconnais bien la voix de Pauline. »

Ma mère s'approcha de la fenêtre ; elle était un peu pâle.

« C'est sans doute la fatigue qui t'occasionne des illusions pareilles. Rentre, mon enfant, et va dormir. »

Et elle me passa tendrement son bras autour du cou pour m'attirer loin de la fenêtre. Mais, au moment précis où elle me touchait, je la vis tressaillir et devenir plus pâle encore.

« Oui, dit-elle, j'entends ! Georges, ferme la fenêtre, je t'en conjure ! Ce sont des revenants ! »

Ma mère était trop effrayée pour que je puisse songer à autre chose qu'à lui obéir. Je fermai donc la fenêtre et me mis au lit ; mais lorsque tout fut redevenu silencieux dans la maison, je me relevai doucement et sortis à pas de loup.

A peine dans la rue, j'entendis de nouveau la chanson lamentée de Pauline. J'allai frapper au volet d'un voisin.

« Levez-vous, lui dis-je, et venez entendre quelque chose de curieux. »

— « Que voulez-vous que j'entende, reprit-il en entr'ouvrant sa porte ? Tout le monde dort ; je ne perçois aucun bruit.

— « Eh bien ! touchez-moi... »

Il me prit la main et, tout aussitôt, entendit comme moi la plainte désespérante.

« C'est la voix de Pauline, dit-il, la gorge angoissée. »

Puis il me quitta en me regardant d'un air singulier.

Je n'ai jamais été superstitieux, et les frayeurs de ma mère et de mes voisins me semblaient ridicules. Mais j'étais intrigué surtout de ce fait que, dès qu'on me touchait, on percevait, comme moi, des sons auparavant inaudibles à tout autre qu'à moi. Curieux d'approfondir ce mystère, je me dirigeai, malgré l'heure tardive, vers la demeure de Pauline ; mais, au détour d'une rue, je n'entendis plus rien ; je revins sur mes pas, rien encore ; la voix s'était tue définitivement. Alors, je pris le parti le plus sage, celui d'aller me coucher.

Je n'étais pourtant pas au bout de mes surprises. En effet, sur une petite place que je devais traverser pour rentrer chez moi, j'aperçus avec étonnement, et malgré l'obscurité, une incroyable quantité de chiens qui se battaient ; ils me parurent si nombreux que je ne comprenais pas comment ils pouvaient tous tenir sur cette toute petite place.

Amusé et non pas effrayé, je pris plaisir à les exciter, et, comme il me semblait en voir jusqu'entre mes jambes, je voulus en saisir un pour le lancer sur les autres ; ma main passa au travers du chien sans rencontrer aucun obstacle sensible. Alors seulement, je m'aperçus que, malgré l'acharnement de leur lutte, ces chiens étaient silencieux.

« Allons ! me dis-je, je rêve ou je suis fou ! »

Et, sans plus m'occuper de toutes ces chimères, je regagnai mon lit, cette fois pour tout de bon.

Le lendemain, j'avais tout oublié. Mais, trois jours après, rentrant de la chasse vers le coucher du soleil, j'entendis de nouveau

les lamentations de Pauline et celles qui lui répondaient de la plage et du coteau. Ce n'était plus un rêve. On ramenait le corps du beau-frère de Pauline et de Pierre, qui venait de périr en mer; des pleureuses accompagnaient le cadavre qui montait vers le village; Pauline quittait sa maison pour aller à sa rencontre; et, du haut du coteau, descendait la veuve, chantant son désespoir, selon l'antique coutume.

Depuis ce jour, les villageois évitèrent de me regarder en face et de me rencontrer à la tombée de la nuit.

Ici finit la narration du jeune poète qu'écoutaient avec intérêt des hommes dont la plus chère occupation est l'étude des phénomènes psychiques.

MARIUS DECRESPE.

N. D. L. R. Nous sommes reconnaissants à l'aimable journaliste et auteur distingué qui a bien voulu écrire pour le « *Progrès spirite* » le récit qu'on vient de lire. Nous savons que ses croyances sont sœurs des nôtres, et nous le prions de se rappeler que nos colonnes lui sont toujours ouvertes. La sympathie qu'il nous témoigne a trouvé dans nos cœurs un vif et fraternel écho.

Les Doctrines de Swedenborg

A Monsieur Laurent de Faget, Président de la Fédération universelle et Rédacteur en chef du *Progrès Spirite*.

Monsieur le Président,

Dans le *Progrès Spirite* de juillet se trouve publié le procès-verbal de la séance du 3 mai, de la *Fédération universelle*. Ce procès-verbal rédigé dans une louable intention, avec bonne foi et sincérité, par notre jeune et très capable secrétaire, me fait dire des choses que je ne me rappelle nullement avoir dites.

Notre dévoué secrétaire ne mérite ni reproche ni blâme. Tout secrétaire qui est chargé de rendre compte d'une discussion qui a eu lieu à bâtons rompus dans une société, remplit sa tâche difficile comme il peut; et chacune comprend que s'il n'est pas sténographe, il ne peut donner que l'à-peu-près de ce qui s'est dit pendant la séance.

Je n'ai pas pensé à Sainte Thérèse; et je n'ai pas pu parler d'elle.

Par cette phrase : « M. Simonin répond que cette question fera l'objet d'une nouvelle conférence », il est donné à entendre que j'ai fait une conférence. Je ne m'attendais nullement à prendre la parole dans cette séance; et il me semble que j'ai dit moins de choses qu'il n'en est rapporté.

L'objet principal qui me fait revenir sur le dit procès-verbal, se rapporte à ce qui a trait à la doctrine de Swedenborg. J'ai reçu à ce propos une lettre d'un spirite sincère, qui a toute mon estime, comme il l'a de tous ceux qui le connaissent.

Notre cher frère spirite me reproche d'avoir voulu faire passer Swedenborg pour *dément*. Ce mot, que je n'ai pas prononcé, ne se trouve pas dans le procès-verbal, heureusement. Ensuite il se déclare spirite, mais spirite selon Swedenborg. Ce qu'il me dit *donne à entendre* qu'il faut accepter *en bloc* l'œuvre du Maître Suédois; que c'était un grand voyant; et qu'il n'a raconté que ce qu'il a vu.

Toutes les croyances sincères sont respectables; et notre très honoré Frère spirite a le droit incontestable de croire à telle doctrine, ou à telle partie de doctrine, de Swedenborg ou d'un autre, aussi longtemps qu'il ne se trouve pas en face de lois physiques ou psychiques démontrées. C'est ici qu'une explication devient nécessaire.

Après avoir fait une brillante carrière dans le domaine des sciences exactes, Swedenborg, dans son grand ouvrage : *Du Ciel et de l'Enfer*, a donné la preuve qu'il en est sorti soudainement pour se jeter dans le monde de la pure imagination, de la fantaisie, du mysticisme absolu, d'où la science, la philosophie, la psychologie et la raison sont exclues. Notre cher Frère spirite qui m'a écrit la lettre citée plus haut, le sait et le sent parfaitement; car il me dit : « La « science humaine reste vaine pour le deve- « nir de l'âme; la loi, la grande loi qui la « régit est connue depuis la plus haute anti- « quité, c'est l'amour sous toutes ses for-

« mes, fraternel, universel, de la partie et « du tout; voilà la vraie science (1), etc. »

Ce second état d'esprit a conduit Swedenborg à écrire des choses comme les suivantes :

1° Son chapitre *de l'Immensité du Ciel*, paragraphes Nos 414 à 420, prouve qu'il avait étudié l'Astronomie; et au paragraphe N° 1, il dit que « vers les derniers temps de l'Eglise, les étoiles tomberont du Ciel. » Tomberont où ? Sur la terre ? Il y a des milliards de grands soleils dans l'espace : ils manqueraient de place sur la Terre ; de plus, ces soleils ne peuvent pas tomber, par la raison qu'il n'y a ni haut ni bas dans le Ciel, et que les lois de la gravitation les empêchent soit de monter, soit de descendre. Cette affirmation de Swedenborg ne sera jamais acceptée des Astronomes et les empêchera de devenir spirites.

2° Dans ses Numéros 536 à 597, *sur l'Enfer*, il fait les affirmations qui suivent :

N° 570 : « Et ils seront envoyés dans le feu éternel, dans la géhenne du feu, où leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra point ». Les paragraphes 363, 595, 584, 572, 523, 524, 384, 386, etc., disent la même chose en termes variés.

L'affirmation de l'*Eternité du feu* est une conséquence de l'assurance qu'il a donnée au N° 527, et à L'Index page 42, « *que la repentance n'est pas possible après la mort.* »

3° Il y a un chapitre : « *De l'Equilibre entre le Ciel et l'Enfer.* » (Nos 589 à 596) qui, dans ses conséquences, nous donne clairement à entendre que le mal existe fatalement et nécessairement, *pour maintenir l'équilibre dans l'univers.*

Pour préparer les hommes à accepter la *théorie*, ou la *vision* de l'*Équilibre*, le n° 536 nous dit ceci :

« Ci-dessus, où il a été traité du Ciel, par-« tout, et en particulier, Nos 2 à 6, il a été « montré que le Seigneur est le Dieu du « Ciel, qu'ainsi tout gouvernement des Cieux « appartient au Seigneur ; et comme le rap-« port du Ciel à l'Enfer et de l'Enfer au Ciel « est tel qu'entre deux opposés qui agissent « mutuellement l'un contre l'autre, et dont « l'action et la réaction produisent un « équilibre dans lequel toutes choses subsis-« tent, c'est pourquoi pour que toutes choses, « en général et en particulier, soient te-« nues dans l'équilibre, il est nécessaire que « celui qui gouverne l'un gouverne aussi « l'autre ; car si le même Seigneur ne re-« poussait les attaques de la part des Enfers, « et n'y réprimait les frénésies, l'équilibre « périrait, et la destruction de l'équilibre « entraînerait la ruine du tout. »

Cette idée de *la nécessité de l'équilibre* se trouve développée dans les paragraphes Nos 540 à 550, 584 à 586, 589 à 595, etc. De par la *théorie*, ou l'*idée*, ou la *vision* de l'*Equilibre*, il y a environ la moitié des êtres humains qui sont voués aux flammes éternelles. C'est donc en vain que cent fois au moins dans son livre Swedenborg répète que l'homme est libre de gagner le ciel. C'est comme si jadis on avait dit, quand la loi sur la conscription appelait sous les drapeaux la moitié des jeunes gens, que chaque conscrit était libre de tirer un bon numéro. Il y a, dans tout le cours de l'ouvrage, une contradiction perpétuelle dont cette belle et grande âme de croyant aurait été incapable avant sa chute dans le mysticisme absolu.

4° Swedenborg répete souvent que « *L'homme reste éternellement le même* ».

Il a répété aussi que « La repentance n'est pas possible après la mort ».

Il faut donner de cela quelques preuves.

Paragraphe N° 537. « Les Anges déclarent qu'après la mort l'homme restera tel qu'avait été sa vie dans le monde ».

N° 509. « Car l'homme est tel qu'il avait été dans la vie de son corps ».

N° 527. « La repentance n'est pas possible après la mort. »

Ces idées se trouvent répétées dans les Nos 470 à 484, au N° 461, au N° 363, etc.

Toutes ces citations sur l'*Eternité* des flammes de l'Enfer, sur l'*Equilibre nécessaire* entre le Ciel et l'Enfer, sur l'*Impossi-*

(1) On pourrait répondre que l'amour n'est ni une loi ni une science. Mais je ne veux pas discuter : et je ne désire parler ici que de Swedenborg.

bilité de la repentance après la mort, et sur l'assurance que l'homme *reste* absolument *le même pendant l'Eternité,* sont directement opposées aux vraies et universelles croyances des spirites sur notre globe. Nous croyons au rachat des fautes par l'expiation dans le monde des Esprits ; nous croyons au devenir, à l'avancement et au progrès perpétuel des âmes ; nous croyons à l'Equité et à la Bonté Divines; et nous ne pouvons admettre que Dieu ait voué fatalement la moitié des humains à subir éternellement le supplice du feu.

Indépendamment de ces questions de hautes croyances spirites, il y a dans *Le Ciel et l'Enfer* des détails qui, par leur caractère puéril ou terre à terre, n'auraient pas dû se trouver dans une doctrine spirite ou psychologique sérieuse. Exemples :

Dans son troisième chapitre sur l'Enfer, il dit que « Certaines âmes sont chassées de partout, qu'on les voit réduites à une extrême misère et demander l'aumône. » Il y a donc des *heimathlos* et des mendiants dans l'Au-delà !

N° 388. « Il y a dans les Cieux comme sur « les terres, un grand nombre d'administra- « tions, car il y a des affaires Ecclésiasti- « ques, des affaires Civiles et des affaires « Domestiques, etc. ».

Ceux qui souffrent ici-bas à la vue des mendiants, les reverraient donc forcément dans le Ciel ! Ceux qui ont les raisons les plus solides pour détester notre Administration ruineuse, égoïste et corrompue, retrouveraient l'équivalent en Paradis !!

Hé quoi ! Dans le monde des grandes et pures lumières, des joies ineffables, des transports célestes, des élans sublimes de l'âme vers le grand et universel idéal, ceux qui ont les hautes aspirations et qui ont vécu dans un dévouement absolu pour l'humanité, se retrouveraient environnés de ronds-de-cuir et de truands !!! Et pour nous *refaire*, on nous montrerait les habitations des anges, où nous les verrions « les uns nus et les autres vêtus de fin lin », (N°s 180, 181, 183), et où l'on nous ferait visiter « leurs cabinets et leurs chambres à coucher » (N°184), comme on nous montre aujourd'hui encore l'intérieur d'un séminaire ou d'un couvent !

Mes chers F. E. C. je vous le dis en vérité : Des contradictions et des puérilités de ce genre disparaîtront de nos doctrines, ou ce sont nos doctrines qui s'évanouiront.

J'ai donné mon opinion sur Swedenborg, dont je vénère la mémoire autant que qui que ce soit ; et j'en accepte la responsabilité ; mais je n'accepte pas la responsabilité de ce que je n'ai pas écrit moi-même,

Le 18 août 1896.

AMÉDÉE H. SIMONIN

Nous prions M. Simonin d'agréer nos excuses pour la publication tardive de son intéressante et instructive étude sur les doctrines de Swedenborg. La place nous avait manqué jusqu'ici pour la donner dans son entier et nous tenions à ne la point publier par fragments. Nous éprouvions d'ailleurs un scrupule : cette étude est, sous forme de lettre, comme on vient de le voir, une rectification au procès-verbal de la séance du 3 mai, de la Fédération spirite universelle. Or, la Fédération vient de créer un *Bulletin trimestriel* qui, servi gratuitement à ses adhérents, doit insérer, en même temps que ses procès-verbaux, les rectifications qui peuvent y être apportées.

Avions-nous donc le droit, dans ces conditions, de publier la lettre rectificative de M. Simonin dans le « Progrès spirite ? »

Après réflexion, nous avons conclu à l'affirmative :

1° Parce que le procès-verbal auquel il est fait allusion dans cette lettre remonte au 3 mai dernier et que ce procès-verbal figure dans les colonnes du « Progrès spirite. »

2° Parce que le prochain bulletin de la fédération ne paraîtra guère avant la fin de l'année, et que renvoyer à cette date la publication de la lettre de M. Simonin, c'eût été faire trop longtemps attendre et l'auteur de la lettre et les personnes qu'intéressent directement ces discussions courtoises et approfondies.

LA RÉDACTION

Echos et Nouvelles.

L'Ecole pratique de Massage magnétique, classée parmi les grands établissements de l'enseignement supérieur libre, vient d'ouvrir ses cours théoriques et pratiques pour la quatrième fois.

En raison du contrôle exercé par l'Etat sur l'enseignement de l'Ecole, ses *Diplômes* donnent le droit d'exercer librement le massage et le magnétisme.

On s'inscrit à la direction de l'Ecole, 23 rue Saint-Merri.

∴

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et, en particulier, à ceux de nos amis qui ont bien voulu nous aider dans notre œuvre de vulgarisation du Spiritisme, que leur dévouement fraternel n'aura pas été infructueux. Nous avons le plaisir de constater, à chaque nouvelle apparition du « Progrès spirite » dans les kiosques de Paris, que le nombre de nos acheteurs au numéro se maintient et tend à augmenter. Que ce mouvement continue, et nous aurons la profonde satisfaction, nos souscripteurs et nous-mêmes, d'avoir rendu un réel et très important service à notre chère cause, en répandant les idées spirites dans toutes les classes de la société.

∴

Toute la Presse spirite et spiritualiste a accueilli avec joie la transformation de notre modeste feuille et sa nouvelle publicité. Aux journaux dont nous avons cité les noms dans notre dernier numéro, ajoutons *l'Initiation, la Curiosité*, le *Voile d'Isis*, dont les témoignages de sympathie et les éloges nous sont précieux.

Enfin, chacune de nos publications bimensuelles occasionne, entre plusieurs de nos nouveaux lecteurs et nous, un échange de lettres profitable à la cause.

Nous publierons prochainement quelques-unes des questions que ces nouveaux lecteurs nous ont posées, en même temps que les réponses que nous croyons devoir leur faire.

∴

« M. Henri Sausse (écrit le *Moniteur spirite et magnétique*) a publié en brochure la biographie d'Allan Kardec, qu'il avait déjà fait paraître, en articles séparés, dans la *Paix Universelle*, de Lyon. — La vie de l'illustre initiateur du spiritisme en France était encore à retracer. Les traits principaux en étaient connus de ses contemporains, mais les détails de cette vie si utilement remplie, pour le bien de la cause dont il fut le principal représentant, étaient inconnus d'un grand nombre de spirites venus après lui. M. Henri Sausse s'est chargé de les réunir en une brochure, précédée d'une préface de M. G. Delanne, et il l'a fait avec un véritable bonheur.

« Elle est vendue au prix de 30 centimes, au profit de la caisse de secours aux vieillards, à la Société fraternelle, 7, rue Terraille, à Lyon. »

Nous nous joignons au *Moniteur* et aux autres journaux spirites, pour recommander la lecture de la *Biographie d'Allan Kardec*, par Henri Sausse. Quel exemple à suivre que celui du maître ! Quelle existence laborieuse, tout entière dévouée aux intérêts de l'humanité ! Nous souhaiterions à ceux qui dénigrent ce grand Esprit, de quitter ce monde avec son bagage d'érudition, de véritable savoir ; avec ses qualités de clarté, de logique, de bon sens, qui en font un véritable éducateur du peuple.

∴

SOUSCRIPTION

Au monument de RENÉ CAILLIÉ

Mme Joubert, à Marseille	1 franc
M. Danet, à Paris	1 franc
Liste précédente.	3 francs
Total. . .	5 francs

LA RÉDACTION

Gérant : A. BOYER

Imprimerie de l'Ouest, E. SOUDÉE, Mayenne